

5 - LE BIZUTAGE COMME COURONNEMENT DU DRESSAGE

"Les méthodes d'oppression et d'avilissement utilisées pourraient sortir tout droit d'un manuel de chef de troupe des Jeunesses Hitlériennes..." BARBARA UNGEHEUR, Die Zeit, 29 nov.91 (reportage sur les bizutages en France)

Les médias commencent à parler de ce phénomène largement répandu dans de nombreux établissements relevant du "système éducatif" (Lycées Professionnels, Prépas, Grandes Ecoles, Facultés de Médecine, Ecoles d'enfants de troupe, etc.) et dans certains établissements de l'armée et de la marine.

Dans ces promotions qui sont censées regrouper les meilleurs produits du système scolaire, il y a ceux qui humilient, ceux qui s'en amusent, ceux qui laissent faire, ceux qui se laissent faire et collaborent à leur propre asservissement... Que le Ministère¹ et les Directions des établissements ferment les yeux, manifeste clairement que leurs valeurs ne sont pas en cause quand par exemple *"on oblige des jeunes filles à se traîner à genoux pendant plusieurs heures, les yeux bandés, à absorber des liquides répugnants ou à plonger la main dans un plat d'asticots vivants..."* Notons que le Recteur de la Faculté catholique de LILLE dont dépendent ces futurs médecins, n'est pas hostile au bizutage qui peut - dit-il - *"aider les étudiants à être moins perdus (sic) et à supporter leur fragilité lorsqu'ils arrivent mais il ne doit en aucun cas tourner à la brimade² qui comporte des tentations de fascisme"*.³ Il est vrai que par comparaison avec les chambres à gaz, ce qui s'est passé à la Faculté catholique de LILLE est encore léger mais la différence est de degré plutôt que de nature. C'est intentionnellement que - parmi tous les témoignages parus - j'ai choisi de prendre l'exemple des étudiants en médecine d'une Faculté catholique : Certains auraient pu penser que l'accueil serait nécessairement respectueux des personnes dans une institution qui se réclame de la morale la plus haute, avec des jeunes

1 Pas plus que les Directeurs de ces établissements, je ne prends au sérieux les molles circulaires qui permettent aux ministres de se couvrir à tout hasard (La première date de 1928 !)

2 M. le Recteur pense sans doute qu'on ne pourrait parler de brimades et de fascisme que si ces jeunes filles avaient été contraintes d'avaler les asticots vivants avec un litre d'huile de ricin !

3 Reportage paru sous le titre *"L'humour douteux du bizutage"* dans Le Monde du 9-11-89.

qui vont ultérieurement tenir entre leurs mains la vie et les secrets des gens, qui parfois dirigeront des comités d'éthique.

Les bizutages inoffensifs sont les pires

Je ne souhaite pas faire l'inventaire de tous les sévices mis en œuvre dans les divers établissements A tous ceux qui ont cette curiosité, signalons par exemple le numéro spécial de la revue *Panoramiques*¹. Pour les personnes peu informées, **je précise-rai** tout de même que le dense folklorique qui leur est donné à voir ici ou là, dans les rues de l'automne (sacs poubelles et préservatifs, maquillages, barboteuses et couches culottes imposées), est tout à la fois vitrine innocente et indispensable couverture.

En paraphrasant Diderot, on pourrait dire que les bizutages inoffensifs sont les pires, car ils font accepter le principe même du bizutage.

Cette couverture barboteuse - nécessaire aux Directions des Etablissements, pour conserver leur protection à ce qui se fait de plus sinistre dans des lieux moins en vue - favorise en outre, la dévalorisation de ceux et celles qui "*craquent*" et se retrouvent en hôpital psychiatrique ou contraints de démissionner. *En voilà des histoires pour un peu de farine !* Comme le dirait l'un des avocats de cette *tradition*, le directeur d'une revue étudiante, "*ce sont des jeunes qui de toutes façons auraient fini par craquer*"...

Etrange argument qui permettrait de justifier tout : "En voilà des histoires pour quelques milliers de femmes brûlées vives !" pourrait dire un nostalgique de la Crémation des sorcières, ce sont des femmes qui de toutes façons auraient fini par mourir !

S'il faut l'en croire, il y aurait "*dans beaucoup d'écoles aujourd'hui, une espèce de code, de charte du bizutage qui est signée entre la direction de l'établissement et les élèves, code qui fixe des limites très précises et qui, quand il est transgressé, donne lieu à interdiction. Il y a un certain nombre d'établissements où les élèves se sont vu interdire le bizutage pendant quelques années...*"

"Seigneur, protégez-moi de mes amis" disait VOLTAIRE. Il n'est pas certains que les protecteurs des bizuteurs apprécieront cette mise au point faite sur une radio d'Etat. En somme, il nous est confirmé que les humiliations et les mauvais traitements évoqués chaque année sont considérés par les autorités des établissements comme faisant partie de la formation dont elles ont la responsabilité.

¹ *BIZUTAGES* éd. Arléa-Corlea distrib. Le SEUIL (septembre 1992)

Des bisognes aux bizuts

Le Petit ROBERT (éd.1990) nous donne les informations suivantes :

"Bizut : 1834 - de bisogne mot du XVIème siècle pour désigner une jeune recrue d'origine espagnole. Nom donné dans certaines grandes écoles aux élèves de 1ère année

Bizutage : cérémonie estudiantine d'initiation des bizuts, comportant des brimades amusantes. "Les bizutages ne sont dans les facultés qu'une brimade artificielle et sans objet" (Affiche lue à la faculté des Lettres de BESANÇON en 1963)"

cérémonie, initiation, amusantes... Tout ceci semble bien inoffensif. Pourtant si vous faites l'effort de tourner quelques pages pour passer de *bi* à *br*, vous découvrirez que les brimades sont des violences.

"Brimade : épreuve vexatoire souvent aggravée de brutalité, que les anciens imposent aux nouveaux dans les régiments, dans les écoles."

Ainsi pour les auteurs du Robert, humilier et brutaliser des plus jeunes, c'est amusant.

La consultation du dictionnaire tend à confirmer mes hypothèses sur l'origine de cette tradition : les bisognes dans l'armée royale du XVIème siècle cumulent les infériorités qui vont favoriser la mise en place de persécutions : Ils sont étrangers, jeunes, novices dans le maniement des armes et par conséquent plus faibles ; ne comprenant pas les ordres qu'on leur donne, ils suscitent la moquerie et l'exaspération. Leurs erreurs persistantes amènent les gradés à faire reprendre les mêmes exercices indéfiniment. *"On recommence pour ANTONIO et DELGADO !"* entraîne tout naturellement. *"A cause de ces abrutis, on a encore fait une heure de trop ! Ils vont nous payer ça !"* L'officier rudoie le sergent qui rudoie le soldat qui se rattrape sur le bisogne, ultime déversoir dans la cascade des mépris. La rancune fournit le détonateur pour des vexations et des brutalités qui vont devenir rituelles dans les régiments.

Il semble que le terme de bizut servit d'abord à désigner les élèves de 1ère année à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr. Mais le besoin d'humilier et de vivre des satisfactions de pouvoir presque sans limites n'existe pas seulement dans ce lieu. Compte tenu du prestige de cet établissement dans la France conservatrice, le terme et les brimades qui lui sont associées, se sont diffusés d'abord dans d'autres grandes écoles, puis dans des classes préparatoires, puis dans divers établissements du second degré. Aujourd'hui, des établissements privés nouvelle-

ment ouverts utilisent les bizutages pour assurer leur publicité et leur promotion. L'adolescent de l'école la plus banale peut ainsi, en maltraitant pendant quelques semaines un plus jeune, participer fantasmatiquement au prestigieux plumet du saint-cyrien. Certains adolescents acceptent assez bien d'être maltraités dans la mesure où leur enfance mutilée les a préparés aussi bien à subir encore qu'à devenir persécuteurs... Françoise Dolto a écrit quelque part que *"l'adaptation scolaire est un signe majeur de névrose"*. Que dire alors de ceux et celles qui s'accrochent à ce système-là !

Après avoir dû se soumettre aux parents, aux instituteurs, aux professeurs, éventuellement aux prêtres, aux moniteurs de centres aérés et de colonies de vacances, le bon élève méritant devenu adolescent trouve dans ces écoles de l'élite, une nouvelle épreuve de soumission aux "aînés", qui constitue comme une sorte d'expérience limite, la cerise sur le gâteau du dressage.

Le bizutage comme expérience limite

Expérience limite sous deux aspects : D'une part, la légitimité du pouvoir bizuteur tend vers 0 puisqu'elle s'accroche à un très archaïque droit d'aînesse qui ne vaut guère plus qu'un plat de lentilles en des compositions florales. D'autre part, les ordres donnés contredisent si abruptement les valeurs démocratiques dont notre société se réclame, que la rébellion pourrait aller de soi. Si l'immense majorité de ces "bons élèves" se soumettent, s'ils acceptent d'embrasser une tête de porc pourrie, d'absorber des nourritures immondes ou de baiser les souliers de leurs maîtres provisoires, simplement parce qu'ils en reçoivent l'ordre, cela signifie que le dressage antérieur fut pleinement efficace. Les cadres de la nation, les grands chefs et les petits chefs, les importants décorés et les vastes communicants, les excellences galonnées, les maîtres caniches et les experts de la révérence peuvent prendre leur retraite sans inquiétude. La relève est assurée, de ceux qui organisaient les rafles du VELD'HIV en 42, la répression à Sétif et Madagascar en 45, les ratonnades en 61, de ceux qui couvraient ces crimes, de ceux qui encensaient les maîtres du moment...

Quand il aura satisfait à ce rite initiatique, le "bon élève" sera vraiment digne d'entrer dans la carrière avant même que ses aînés n'y soient plus. Quand on a été incapable de faire respecter en soi la personne humaine, pourquoi mettrait-on en péril son avancement, en contestant des mesures qui portent atteinte aux droits de l'homme, en critiquant des décisions qui transformeront des salariés en chômeurs et des chômeurs en clochards.